

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

267 | 2012
1812

Philippe d'Orléans (comte de Paris), *Voyage en Amérique, 1861-1862. Un prince français dans la guerre de Sécession*

Présenté par Farid Ameur, Perrin/Fondation Saint-Louis, 2011, 675 pages

Anne-Aurore Inquimbert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7488>

ISBN : 978-2-8218-1306-9

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2012

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Anne-Aurore Inquimbert, « Philippe d'Orléans (comte de Paris), *Voyage en Amérique, 1861-1862. Un prince français dans la guerre de Sécession* », *Revue historique des armées* [En ligne], 267 | 2012, mis en ligne le 09 mai 2012, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7488>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Revue historique des armées

Philippe d'Orléans (comte de Paris), *Voyage en Amérique, 1861-1862. Un prince français dans la guerre de Sécession*

Présenté par Farid Ameur, Perrin/Fondation Saint-Louis, 2011, 675 pages

Anne-Aurore Inquimbert

- 1 Ce *Voyage en Amérique* est une édition annotée du journal tenu par Philippe d'Orléans, comte de Paris, petit-fils de Louis-Philippe, lors de son séjour auprès de l'armée de l'Union au début de la guerre de Sécession en compagnie de son frère, le duc de Chartres, et de son oncle, le prince de Joinville. S'il faut saluer l'historien Farid Ameur d'avoir exhumé des fonds de la maison de France, conservés aux Archives nationales, ce remarquable témoignage, il faut aussi remercier les éditions Perrin et la fondation Saint-Louis d'avoir permis son édition. Tant un ouvrage qui compte près de 700 pages et plus de 800 notes de bas de pages ne paraît pas, *a priori*, très accessible. La présentation de Farid Ameur, l'un des rares historiens français spécialiste de la guerre civile américaine, a le mérite de mettre en exergue l'étonnant engagement de « l'héritier présomptif du trône de France » en faveur de l'Union, démocratique, abolitionniste et libérale. Si cet engagement illustre de réelles inclinations politiques – inclinations qui devaient faire écrire à un officier français servant lui aussi dans les rangs de l'armée de l'Union que le comte de Paris « *frisait le socialisme* » (p. 16) – il ne faut pas oublier qu'il s'inscrit aussi pleinement dans la lutte qui oppose la maison d'Orléans à Napoléon III, ce dernier s'étant prononcé en faveur de la Confédération. Débute ensuite le journal du comte de Paris. La première partie intitulée « *Six mois d'attente* » relate les événements vécus par les princes entre le 15 septembre 1861 et le 12 mars 1862. Le style fluide de Philippe d'Orléans, son approche lucide et critique rendent ce récit vivant et *in fine* très accessible. La relation de la découverte de cette nation inconnue (dont il a cependant une connaissance livresque), du style de vie américain (si bien décrit) et de l'organisation du pays en vue de la guerre font immanquablement penser à Alexis de Tocqueville. Mais loin de s'attacher au seul rôle

d'observateurs, les princes d'Orléans veulent prendre part à la « bagarre ». En peu de temps, le prince de Joinville parvient à convaincre le secrétaire d'État de l'Union, William Seward, et le président Abraham Lincoln du bien-fondé de l'engagement du comte de Paris et du duc de Chartres dans les rangs de l'armée fédérale. Tous deux enrôlés avec le grade de capitaine, ils sont attachés à l'état-major du général Georges McClellan, alors commandant de l'armée du Potomac. Parfaitement au fait des rouages politiques américains, Philippe d'Orléans analyse avec finesse les rivalités qui règnent au sein du commandement de l'armée de l'Union (« *Le Parti démocrate du Nord (...) a ici un rôle majeur. Dès que l'Union a été menacée, il s'est jeté dans la guerre avec ardeur ; c'est lui qui a défendu le plus énergiquement l'autorité de M. Lincoln et qui a fourni plus des trois quarts des officiers de l'armée. (...) Le général McClellan a toujours été un Démocrate. Aussi est-il déjà suspect aux Républicains.* ») Son parti-pris en faveur du chef de l'armée du Potomac est alors évident et lorsque ce dernier est nommé commandant en chef de l'armée fédérale, le comte de Paris est persuadé que l'offensive qu'il organisera sera décisive. Mais l'offensive ne vient pas et le duc de Chartres commence, pour sa part, à douter (p. 305). Dans la deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « *Campagne de l'armée du Potomac en Virginie, 12 mars-1^{er} juillet 1862* », le comte de Paris s'insurge tout d'abord contre la destitution du général McClellan qu'il juge comme étant le fruit d'une intrigue politique et s'étonne du pouvoir d'Abraham Lincoln qui peut, quand il le veut, nommer ou destituer n'importe lequel des généraux. Ce pouvoir, inscrit dans la Constitution comme le précise Farid Aneur, lui paraît « *déplorable pour le fonctionnement et l'organisation des armées* ». Une remarque connotée politiquement ou simple résultante de l'admiration que Philippe d'Orléans pouvait vouer au général McClellan ? Au printemps 1862, lors de la campagne de la Péninsule, le comte de Paris note cependant les tergiversations qui ne cessent de hanter le commandement de l'armée du Potomac, notamment pendant la bataille de Williamsburg. Puis la lente avancée de cette armée en direction de la capitale confédérée, Richmond, est narrée en détail et l'on sent poindre, dans ces lignes, une réelle exaspération : « (...) *je souffre de voir une campagne, où il est si important d'agir vite, menée à pas de tortue.* » (p. 503). Alors que la fin de la campagne (juillet 1862) se solde par un échec pour l'armée de McClellan, les membres de la famille d'Orléans embarquent à destination de l'Europe et le comte de Paris met un point final au récit de ce *Voyage en Amérique* non sans avoir pris part activement à la bataille des Sept jours. Un état des sources ainsi qu'une bibliographie complètent cet ouvrage ; qui en plus d'être un remarquable témoignage, s'avère aussi être un récit extrêmement détaillé des opérations militaires menées lors des premiers mois de la guerre de Sécession.